



Eric Cousin. Printemps des Photographes mai/juin 2019. Sète. Photo Jean Canal.

Enfin un photographe qui s'écarte des règles devenues presque déontologiques dans une photographie ayant fini par prendre la mauvaise habitude de glisser vers un académisme inscrit dans un mouvement contemporain qui a trop tendance à chasser de sa conception générale toute idée de prises de vues informelles ! Le flou artistique, exercé dès les années soixante-dix, référencé par la photo du débarquement prise par Capa sur les plages de Normandie en 1944, symbolisant de fait le surréalisme de la situation de guerre d'alors, s'est raréfié au cours de ces vingt dernières années, de sorte à disparaître des bons clichés qui voulaient le réincarner, maladroitement ! L'intuition de cette visite post-matinale, fut augurée par une déambulation journalière qui d'accoutumé, nous invite à suivre des itinéraires culturels tracés par les organisateurs de manifestations se prêtant aux expositions en question. L'intuition étant confortée par un premier coup d'œil, jeté sur l'objet de nos visites, elle atteste de notre choix porté sur le sujet de nos critiques, en général.

Les éléments de la conception photographique artistique étaient donc présents dans chaque image exposée, avec cependant des nuances proportionnelles, relatives à chaque thème, choisi et travaillé par son auteur dans un léger flou artistique très élaboré cependant, de manière à en présenter la meilleure sensation extraite de l'irréalité subjective.

Eric Cousin fut rencontré au lieu-même de son exposition, à Sète, juste un jour avant la fin du « Printemps des Photographes. » Une visite opportune qui permit de réaliser ce reportage certes succinct, mais qui a l'avantage d'avoir relevé les principales caractéristiques intrinsèques d'une photographie personnifiée. De l'avis du public s'étant succédé en la salle préposée à cet effet, ce sont les lumières naturelles et ses couleurs qui ajoutent aux éléments composant ces tableaux plongés dans un onirisme défini par Bachelard. Une ouverture de la beauté offusquée par l'absence d'attention que l'être par défaut omet de lui porter, en regard à un naturalisme vivant, gommé du paysage, est donc perceptible dans ces images construites dans une modernité pourtant intemporelle.

En appliquant une méthode relative à la technique des vitesses de l'obturateur, l'optique répond à la sensibilité du photographe qui règle ainsi ses paramètres jusqu'à en obtenir le résultat

escompté digne de créations artistiques. Le mouvement lent permet de saisir la rapidité furtive du sujet enclos dans la scène qui le maintient dans un cadre déterminé au préalable par son auteur, afin de lui donner la poésie nécessaire aux rêves oniriques que le regard trouvera dans son imagination. La lumière revêt une importance cruciale dans le travail impérieux de la prise de vue présente. Les couleurs, elles, en sont les ornements qui habilleront le sujet, conformément aux prédilections intuitives de l'auteur incluant la femme au centre de son travail. Les compositions colorées typiquement naturelles adviennent des « impressions » que le thème suggère au photographe, prompt à extraire la quintessence d'une scène statique dans l'espace. Eric Cousin a donc son genre qu'il a su intégrer dans un style de photographies qui lui est propre, de façon à en obtenir déjà une reconnaissance culturelle à par entière, au sein de l'art.

Jean Canal. Pour presselibre.fr. 13 juin 2019